

la force et la condition du sol sur lequel on sème le blé doivent, dans tous les cas, être prises en considération.

Si le terrain est argileux et raboteux, par mottes, lorsque le labour n'a pas été fait en temps convenable, il faudra semer plus épais que si le sol eût été uni et bien meuble. Une terre forte et en bonne condition, produira une récolte plus forte en grain que si le sol eût été comparativement pauvre.

Au temps de la moisson, les résultats d'une semence trop faible, ou trop forte ou trop superficielle, s'aperçoivent facilement. Lorsque la semence du blé est trop claire, la pousse de la paille est forte, les épis longs et les grains gros; le rendement sera comparativement faible, parce que le sol n'a pas eu l'avantage de produire plus qu'un tiers de ce qu'il aurait pu rendre, si la semence eût été un peu plus forte. Lorsque la semence est trop épaisse, la paille est abondante, mais les épis sont courts, le grain n'est pas bien rempli et le rendement en est faible. Lorsque la semence de blé est faite d'une manière irrégulière, tantôt trop claire, tantôt trop épaisse, la qualité du grain ne sera pas égale sur tout le champ; elle variera suivant le plus ou moins de semence faite dans les différentes parties du champ.

Le champ dans lequel on sème du blé doit être fossoyé profondément, ainsi que les raies servant à conduire l'eau aux fossés. L'eau ne doit pas séjourner sur le sol; car si le grain qui vient d'être semé reste même une journée entière dans l'eau, ou est exposé à une trop forte humidité durant quelques jours, on peut être certain qu'il ne germera pas; c'est pourquoi on remarque parfois dans un champ de nombreux vides causés par un séjour trop prolongé de l'eau à différents endroits du champ.

#### La petite et la grande culture

*L'agriculture ne paye pas!* La plupart des cultivateurs auxquels on entend proférer cette plainte sont, le plus souvent, ceux qui avant tout ont visé à être propriétaires d'une ferme de grande étendue, même dès leurs premières années de pratique agricole. Pour un cultivateur qui réussit dans ces conditions, il y en a cent et plus qui se ruinent.

La grande culture, outre le capital exigé pour l'achat de la terre, entraîne à des dépenses considérables en instruments aratoires de toutes sortes, voitures, main-d'œuvre toujours difficile à obtenir au moment où les travaux pressent le plus; taxes municipales comparativement lourdes à l'égard des grands propriétaires; l'entretien annuel de nombreuses bâtisses appropriées à une grande ferme;

l'usure d'instruments aratoires coûteux, et les fréquentes réparations qu'ils exigent; l'entretien des clôtures, fossés, etc. Tout cela bien calculé indique un capital roulant assez considérable, et dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'après deux ou trois mauvaises récoltes de suite, le propriétaire d'une grande ferme se trouve à l'état voisin de la pauvreté.

Au contraire, le propriétaire d'une petite ferme, de quatre-vingts arpents, par exemple, aura comparativement plus de chance de succès dans l'exploitation de sa terre. Il pourra plus facilement surveiller toutes les opérations qui lui seront moins coûteuses, aidé de ses enfants, et de quelques serviteurs lorsque le besoin s'en fera sentir.

Si ce cultivateur sait toujours combiner et tracer tous ses plans, d'opérations agricoles, etc., pour la saison qui doit suivre, en établissant d'avance la rotation qu'il devra observer à l'égard de ses différents champs; si tout l'outillage est mis en bon ordre pour le printemps; qu'alors il sâche distribuer à chacun de ses aides la part de travail qu'il devra exécuter, suivant ses capacités; cette distribution de travail devant se faire tous les soirs pour le lendemain. Ce cultivateur, disons-nous, n'éprouvera presque jamais de retard dans l'exécution des labours; les semences seront faites dans les conditions convenables; et, pour résultat, il obtiendra de magnifiques récoltes en grains, dont la moisson pourra être faite plus tôt et dans les conditions les plus favorables.

Le cultivateur propriétaire d'une petite ferme, peut faire de ses champs presque une culture de jardinage, comme on la pratique dans les vieux pays, c'est-à-dire qu'il peut plus facilement donner à ses champs les soins que requiert une bonne végétation; il aura, sur le grand fermier, l'avantage de mieux surveiller la culture de ses champs, de les améliorer là où le besoin s'en fait sentir. Par ce moyen, il doublera les produits de sa terre au lieu d'appauvrir davantage, comme le font généralement ceux qui ayant une trop grande étendue de terrain à cultiver exécutent à la hâte les principaux travaux de culture d'une partie de la terre, et laissent à l'abandon l'autre partie.

La petite culture peut se faire d'une manière quasi scientifique et plus payante qu'on la pratique généralement sur une grande ferme. La subdivision des terres, pourvu qu'elles soient cultivées avec le plus grand soin, ce qui dans ce cas est toujours possible, ajouterait à la richesse de notre pays; car ce que l'on doit le plus regretter, c'est que dans nombre de paroisses la culture est en souffrance; la principale cause en est à ce qu'un fermier a une trop grande étendue de terrain à cultiver, que par conséquent il ne peut pas lui donner tous les soins nécessaires de culture, et obtenir pour cela les excellentes récoltes qu'il serait en droit d'attendre si ses champs étaient mieux cultivés.